

Le Théâtre de l'Aquarium

présente

Ma mère qui chantait sur un phare

de
Gilles Granouillet

mise en scène
François Rancillac



Création

du 04 janvier au 03 février 2013
au Théâtre de l'Aquarium à Paris

Tournée

de février à mai 2013

Chargé de production et de diffusion
La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57
e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Le Théâtre de l'Aquarium

Présente

Ma mère qui chantait sur un phare

de

Gilles Granouillet (Ed. Actes Sud/Papiers)

mise en scène

François Rancillac

Scénographie

Raymond Sarti

Lumière

Marie-Christine Soma

Son

Michel Maurer

avec (distribution en cours)

Patrick Azam

Le Père

Anthony Breurec

Perpignan

Antoine Caubet

Le conducteur d'engin

Riad Gahmi

Marzeille

Pauline Laidet

La fille

Françoise Lervy

La femme du conducteur d'engin

Coproduction : Le Théâtre de l'Aquarium – compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Comédie de Caen-CDN de Normandie, le Carré/Scène nationale de Château-Gontier

Avec l'Aide à la création dramatique du Ministère de la Culture et de la Communication – Centre National du Théâtre, et l'aide exceptionnelle de la Direction Générale de la Création Artistique (Ministère de la Culture et de la Communication).

La pièce a reçu le prix des Journées des auteurs de Lyon.

Chargé de production et de diffusion

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Pour l'anecdote

J'ai passé mes vacances de Noël 2004 à chercher une pièce qui proposât notamment de beaux rôles aux trois acteurs permanents de La Comédie de Saint-Etienne (que je co-dirigeais alors avec Jean-Claude Berutti). A court d'idées, j'avais demandé conseil à Gilles Granouillet qui, par goût et de par ses responsabilités d'animateur du comité de lecture de La Comédie (à laquelle il est associé), lit énormément de textes contemporains : Gilles m'avait effectivement transmis une dizaine de manuscrits, intéressants d'ailleurs, mais qui ne répondaient pas à mes contraintes du moment. Anxieux de ne pas trouver ma perle rare et presque écoeuré par tant de lectures volontaristes, je faillis tout arrêter là. Seul mon « sens du devoir » et la reconnaissance vis-à-vis de Gilles, qui s'était donné la peine de rassembler ces textes pour moi, m'a poussé à aller au bout de la pile. C'est ainsi que j'ai ouvert en soupirant le dernier manuscrit, joliment intitulé *Ma mère qui chantait sur un phare*, d'un certain Valentin Polin, inconnu au bataillon. Le générique me disait d'emblée que cela ne correspondrait de toute façon pas à ma quête du moment, mais bon, je lis quand même... Je lis, je lis et je lis tout d'une traite et je suis bouleversé par la grâce, l'intelligence de ce texte, son humour pudique recouvrant tant de blessures d'enfance, tant de fragilités humaines. Je suis aussi sous le charme de cette écriture entre-deux, tissant si habilement styles direct et indirect, récit et jeu, passé et présent, rêve de gosse et âpre réalité. Bref, je saute sur mon téléphone pour demander aussitôt à Gilles d'où sort ce manuscrit, l'a-t-il reçu par la poste, connaît-il cet auteur, etc.

Ce n'est que quelques jours plus tard, une fois la trêve des confiseurs terminée, que je recroise sieur Granouillet à La Comédie. Je le sens, devant moi, partagé entre la gêne et le plaisir, m'avouant, un peu confus, que Valentin Polin n'est autre que... lui-même, qu'il souhaitait avoir mon avis sur ce texte qu'il venait tout juste de terminer, qu'il ne savait pas comment me le proposer sans m'importuner, etc. « Tu es bien imprudent, lui lançai-je : et si j'avais détesté cette pièce, je te l'aurais dit sans savoir qu'elle était de toi, sans aucune précaution ! ». « Et alors ? C'était le risque à prendre : tu m'aurais dit ton impression, et c'est ce qui compte pour moi... ». Ca, c'est tout Granouillet : pudique mais droit ; malicieux et franc.

Deux ans plus tard, *Ma mère qui chantait sur un phare* (depuis lors dûment signé par Gilles !) est choisi pour être le texte traduit en plusieurs langues (en roumain, allemand et grec) dans le cadre de TRAMES, chantier de traduction européenne initié par La Comédie de Saint-Etienne et la Convention théâtrale européenne. Selon la règle du jeu, une mise en voix du texte original est proposée aux différents traducteurs réunis à La Comédie et au public stéphanois. Je saute sur l'occasion et me charge volontiers de cette tâche, avec divers comédiens associés ou permanents de La Comédie, qui se régalaient comme moi à y travailler. Et, ô surprise, cette mise en voix (assez sophistiquée, dans le genre) fait un vrai tabac ! Elle sera d'ailleurs reprise en l'état lors des « Journées de Lyon des Auteurs de théâtre », puis lors des « Mardis midi » du Rond-Point en décembre 2006, et enfin à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, durant le Festival 2007. Et chaque fois, la pièce surprend, touche, émeut, fait rire, me confortant définitivement dans l'idée qu'il faudra bien franchir l'étape suivante : la mettre en scène. CQFD.

Ma mère qui chantait sur un phare est édité chez Actes Sud-Papiers

Chargé de production et de diffusion
La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57
e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Synopsis



Quelque part, au bord d'une mer sans sable ni touristes.

A l'extérieur du bourg, un peu avant la forêt, une maison livrée à elle-même. Une famille y a grandi heureuse, jusqu'au soir où le mari a soudain claqué la porte...

La mère ne s'en est jamais remise, noyant sa déprime dans l'alcool et disparaissant parfois des journées entières. Ses deux garçons (entre 10 et 13 ans) ont du coup appris à se débrouiller seuls pour parer au quotidien.

Aujourd'hui, Marzeille (c'est ainsi que le plus grand se présente) a pris sur lui d'aller noyer les chiots de sa chienne, nés dans la nuit. Travail d'adulte, certes, mais puisque maman a une fois de plus déserté... Au moment fatidique, le bras de Marzeille est retenu par une jeune fille blonde, comme surgie des airs : « Il ne faut pas tuer ! ».

De son côté, le cadet (qu'on appelle Perpignan – logique : c'est plus petit que Marzeille !) est à bout de nerfs : il n'arrive pas à trouver le bon trou pour gonfler avec une paille la grenouille qu'il a attrapée (comme le lui a montré son frère) !... Bien décidé à passer sa ire sur l'étendage, il est interrompu par un géant barbu (le Bon Dieu en personne !) qui lui annonce la catastrophe : leur mère a grimpé toute nue sur le phare flottant et chante à tue-tête face à l'océan, sous le regard égrillard des gars du village. Seuls ses enfants peuvent la ramener sur terre !

Mais comment faire ? Alertés par Dieu, guidés par l'ange blond, les deux enfants vont devoir jouer les héros...



Ma mère qui chantait sur un phare est d'abord une pièce d'apprentissage. Par-delà le rocambolesque de leurs aventures pour tenter de sauver leur mère, Marzeille et Perpignan vivront durant cette folle journée une véritable initiation, jonchée d'épreuves, de révélations et de désillusions. A peine sortis du nid de l'enfance, ils découvriront brutalement l'envers du décor du monde des adultes, apprenant par exemple que, derrière le sourire des couples épanouis, se cachent l'ennui et la frustration, voire l'adultère et le mensonge, que la fierté des hommes peut masquer pas mal de veulerie, que les adultes ne sont pas si armés que ça devant la vie et peuvent aussi s'effondrer au premier choc ; que leur mère est d'abord une femme et qu'elle se prostituait dans la « grande maison » pour pouvoir se payer son alcool ; que leur père n'est pas un dieu mais un pauvre type qui ne s'est toujours pas remis de la mort accidentelle de sa fille aînée, etc etc.

Chargé de production et de diffusion

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Une épopée ?

Les personnages principaux de *Ma mère qui chantait sur un phare* sont donc deux enfants. Mieux : ce sont eux qui, héros d'un jour, sont aussi les narrateurs de cette folle journée. Passant sans arrêt du style direct (scènes dialoguées) au style indirect (brefs récits ou « monologues intérieurs »), l'essentiel de la pièce passe donc par eux, est raconté et éprouvé à travers eux, à travers leurs corps et leurs yeux d'enfants : ce sont eux qui nous font vivre cette folle journée aventureuse, ce sont eux qui nous font voir ce qui n'est pas forcément visible ou même montrable sur un plateau (la mer, le phare, la pelleteuse, la mort du doberman, etc.).

Comme nous ne sommes pas dans un théâtre réaliste (on l'aura compris), inutile donc de faire jouer Marzeille et Perpignan par deux enfants ! Restait à trouver deux jeunes acteurs qui ont tout gardé de l'étonnement et de l'intensité de l'enfance : Anthony Breurec et Riad Gahmi sont de ceux-là, et ô combien !



Théâtre-récit ?

Ma mère qui chantait sur un phare semble être exactement sur cet entre-deux : c'est bien du théâtre, dans la mesure où les situations ont lieu en direct, dans l'ici et maintenant de la représentation ; mais c'est aussi du récit, car la plupart des événements ne sont pas montrés mais racontés par les enfants (et plus ponctuellement aussi par le conducteur d'engin, sa femme ou encore le père : c'est en fait tout un *chœur* qui prend en charge la narration).

Et puis non : « récit » n'est pas le terme exact, puisque, s'il y a narration, elle concerne le présent immédiat et non le passé. Tels des commentateurs sportifs à la radio, les personnages nous transcrivent en direct ce qu'ils sont en train de vivre ou de faire en temps réel : du « théâtre-commentaire », donc ? L'expression n'est guère poétique, même s'il y a bien dans la pièce de Granouillet quelque chose de l'énergie et du suspense d'un bon match de foot, donné « à voir » et à vivre par la seule force des mots et l'émotion du bon commentateur sportif, qui sait transmettre seconde après seconde toute l'intensité et le suspense du combat sportif.

C'est bien cette intensité-là, cette immédiateté d'émotion et ce perpétuel étonnement en direct qui est le nerf de l'écriture de ce texte, et l'espace que devront habiter les comédiens.

Théâtre acoustique ?

piste pour une scénographie

Ma mère qui chantait sur un phare est écrit comme un chœur à six voix qui s'entremêlent les unes aux autres, se superposent, s'opposent parfois, mais font toujours avancer à grandes enjambées le récit de cette folle journée. Parce que l'essentiel nous est ici raconté, commenté en direct, il devient donc absolument inutile (et d'ailleurs impossible) de le montrer, de le représenter au spectateur : la mer, le phare, la carrière avec la pelleteuse et l'Algéco, la grande maison au fond du bois, la barque du père sur la plage, etc. : tout cela n'existe que dans l'imaginaire du spectateur, sollicité par la force du conte, titillé par la verve de l'écriture et son pouvoir de suggestion, devenu « voyant » à travers le seul regard des enfants et des adultes de la pièce : la scène est bien dans la tête du spectateur.

Soit donc une trentaine, une cinquantaine de pupitres de musiciens, disposés dans l'espace en arcs de cercles concentriques, tel un orchestre symphonique fantôme. Il y aura peut-être devant, au centre, la petite tribune qui permet normalement au chef de dominer son orchestre. Il y aura aussi sans doute un pupitre seul, un peu à l'avant-scène, à la gauche du chef : celui de la soliste, de la chanteuse lyrique qui est le clou de la soirée, le cœur battant du concert, et qu'on ne verra pourtant jamais – telle la Mère de la pièce, personnage central et néanmoins invisible et absent, dont le chant de douleur, hurlé à l'océan, est le seul fil d'Ariane qui permet aux deux enfants de ne pas trop se perdre dans le labyrinthe de la vie.

J'aimerais beaucoup pouvoir tout raconter avec cet orchestre-fantôme, habité seulement par les six interprètes de la pièce (et une bande-son faite de tous les bruits du monde).

J'aimerais pouvoir tout suggérer avec ces seuls pupitres qui, discrètement bricolés et « machinés » de l'intérieur, pourraient devenir la forêt étrange où s'engouffrent les garçons (les pupitres atteignant magiquement des tailles impressionnantes ?). Ce serait aussi les vagues de la mer, tous se mettant doucement à tanguer au rythme des flots. Ils pourront aussi s'écrouler en tas en même temps que l'Algéco fumant, sous la violence de la pelleteuse mal contrôlée, etc...

Et se relever derechef pour la suite des aventures.



Chargé de production et de diffusion

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

Gilles Granouillet

« Je suis né en 1963 à Saint-Etienne de parents ouvriers et depuis j'essaie de faire pour le mieux. Rien, vraiment rien ne me prédestinait à écrire et puis voilà... Ce qui m'intéresse là-dedans ? Donner chair à l'effroyable drôlerie du monde. Principalement... »

Après un parcours théâtral d'abord amateur (sous les bons auspices de Jean Dasté) et un détour par l'Education nationale, Gilles Granouillet choisit de se consacrer pleinement au théâtre. Il réalise plusieurs mises en scène mais c'est bientôt l'écriture dramatique qui le retient prioritairement.



Gilles Granouillet est auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne depuis 1999, où il mène un travail autour de l'écriture contemporaine (comité de lecture, ateliers d'écriture, etc). La Comédie de Saint-Etienne lui a très régulièrement passé commande de textes, dont elle a produit ou coproduit les créations. Ses textes ont été joués en Allemagne, Belgique, Roumanie, Grèce, Ukraine,... et mis en ondes à France Culture. L'essentiel de son théâtre est publié chez Actes Sud/ Papiers.

Le poids des arbres ; Les anges de Massilia ; Vodou Mise en scène Gilles Chavassieux au Théâtre des Ateliers, Lyon ; **Trabant ; Chroniques des oubliés du Tour ; Nuit d'automne à Paris** , Mise en scène Guy Rétoré au TEP, nouvelle mise en scène par Alain Besset au Chok Théâtre de Saint-Etienne ; **L'incroyable Voyage**, mise en scène Philippe Adrien, La Comédie de Saint-Etienne et Théâtre de la Tempête (Paris) ; **Six hommes grimpent sur la colline**, Mise en scène Carole Thibaut, suivie d'une autre de Jean-Marc Bourg ; **Combat** (première version), Mise en scène Jean-Marc Bourg, au CDN de Montpellier ; **Maman !**, Mise en scène Anne-Laure Liégeois pour le spectacle « Embouteillage » ; **Ralf et Panini** , Mise en scène André Tardy au Théâtre du Verso, Saint-Etienne ; **Trois femmes descendent vers la mer**, Mise en scène Thierry Chantrel à Lyon et Saint-Etienne ; **Une saison chez les cigales**, Commande de La Comédie de Saint-Etienne, Mise en scène Philippe Zarch, pour le Piccolo de La Comédie de Saint-Etienne ; **Vesna**, Mise en scène de l'auteur à La Comédie de Saint-Etienne, et tournée en Ukraine ; **L'Envolée**, Mise en scène Jean-Claude Berutti à Saint-Etienne et à Zagreb, en version croate - reprise au Théâtre de l'Est Parisien ; **La maman du petit soldat**, Création en janvier 2011 par Philippe Sireuil ; **Nos écrans bleutés**, Mise en scène de l'auteur en 2010, à Saint-Etienne ; **Un endroit où aller**, Mise en scène de l'auteur en 2010, à Saint-Etienne et tournée ; **Ma mère qui chantait sur un phare**, mise en scène de François Rancillac en 2011.

Chargé de production et de diffusion

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr

François Rancillac

François Rancillac

François Rancillac est né en 1963. Il a obtenu une maîtrise de philosophie et suivi des études musicales avec Michel Puig.

François Rancillac a assuré la direction artistique du **Théâtre du Peuple de Bussang** de 1991 à 1994, dont il est actuellement le président.

Il a été **artiste associé** au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN (2000/01).



De 2002 à 2009, il a co-dirigé avec Jean-Claude Berutti **La Comédie de Saint-Étienne/CDN**.

Depuis mars 2009, il dirige **le Théâtre de l'Aquarium**, à la Cartoucherie (Paris).

Comédien et metteur en scène, il fonde en 1983, avec Danielle Chinsky, le Théâtre du Binôme. Il met en scène **Britannicus** de Jean Racine (1985), **Les Machines à sons du professeur Ferdinand Splatch** (1986, spectacle musical pour enfants de Serge de Laubier et Francis Faber), **Le Fils** de Christian Rullier (1987), **Le Nouveau Menoza** de J.M.R. Lenz (1988), **Puce-Muse I et II** (1988-89, concerts-spectacles de Serge de Laubier et Rémi Dury), **Polyeucte** de Pierre Corneille (1990), **Retour à la Citadelle** de Jean-Luc Lagarce (1990), **Ondine** de Jean Giraudoux (1991), **Les Prétendants** de Jean-Luc Lagarce (1992), **Amphitryon** de Molière et **La Nuit au cirque** d'Olivier Py (1992), **L'Aiglon** d'Edmond Rostand (1994), **Saganash** de Jean-François Caron (1995), **Les Sargasses de Babylone** (1996, concert-spectacle de Serge de Laubier et Rémi Dury), **George Dandin** de Molière (1997), **Goethe Wilhelm Meister** de Jean-Pol Fargeau (1997), **Le Suicidé** de Nicolai Erdman (1998), **Bastien, Bastienne... suite et fin**, opéra imaginaire d'après W.A. Mozart (1998, avec l'Ensemble Pascale Jeandroz), **Cherchez la faute !** d'après Marie Balmary (2000), **Le Pays lointain** de Jean-Luc Lagarce (2001), **La Belle porte le voile** (2002, oratorio électroacoustique de Serge de Laubier, livret de Dany-Robert Dufour), **La Folle de Chaillot** de Jean Giraudoux (2002), **Athalie** (2003, oratorio de G.F. Haendel, direction Paul Mc Creesh, Festival d'Ambronay).

À **La Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national**, il met en scène **Kroum, l'ectoplasme** de Hanokh Levin (2003), **Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres** d'après Jonathan Swift (2003), **Une jure, l'autre pas** d'après Marc-Alain Ouaknin (2003, dans le cadre des *Dix paroles* de Richard Dubelski), **Chambres à part**, soli de danseurs et d'acteurs en chambres d'hôtel (co-mise en scène avec Thierry Thieû Niang, 2004), **Projection privée** de Rémi de Vos (2004), **Jean Dasté, et après ?** (2005), **Les Sept contre Thèbes** d'Eschyle (2005), **Biedermann et les incendiaires** de Max Frisch (2005), **Cinq clés** de Jean-Paul Wenzel (2006), **Papillons de nuit** de Michel Marc Bouchard (2007), **Music Hall** et **Retour à la citadelle** (recréation – 2008) de Jean-Luc Lagarce, **Zoom** de Gilles Granouillet (2009, dans le cadre des Odyssées en Yvelines du CDN de Sartrouville) et **Nous, les héros** de Jean-Luc Lagarce (en russe, au Théâtre Tuz d'Ekaterinbourg, 2009).

En mars 2009, François Rancillac est nommé à la direction du **Théâtre de l'Aquarium**, à la Cartoucherie (Paris). Il y crée **Le Bout de la route** de Jean Giono en janvier 2010 en coproduction avec La Comédie de Saint-Étienne et **Le Roi s'amuse** de Victor Hugo, créé au Fêtes nocturnes de Grignan (juin 2010).

Chargé de production et de diffusion

La Gestion des Spectacles

Tél.: +33.1.43.38.60.85 - Fax : +33.1.43.57.76.57

e-mail : lagds@wanadoo.fr - www.lagds.fr